

SANTÉ

societe.union@sonapresse.com

Le cancer, une malédiction ?

Prissilia M MOUITY
Libreville/Gabon

LE cancer, comme toutes les autres maladies, est vécu différemment chez les patients. Si certains l'acceptent facilement, d'autres ne croient pas en son existence. Ils le perçoivent comme un châtiment divin, une malédiction, etc.

Selon les spécialistes en anthropologie médicale, les personnes atteintes d'un cancer associent généralement cette maladie aux esprits, à une malédiction. " À la première consultation, une question revient généralement. Le patient se demande souvent pourquoi lui ? Le malade, à la recherche d'une origine de sa maladie, se convainc qu'il s'agit d'une malédiction, une punition, ou un sacrifice. Ils sont nombreux à penser que le cancer est une malédiction ancestrale, suite à une transgression d'interdits, une malchance, une injustice ", fait savoir Dr Christel Ndjengue Bengome, psychologue à l'Institut de cancérologie de Libreville (ICL).

Certains cancers seraient même assimilés aux fusils nocturnes. Et les malades, plutôt que de se rendre dans des structures spécialisées, consultent des tradipraticiens, ou trouvent refuge dans des églises. Ce qui retarde la prise en charge médicale de la maladie. Or, il est connu de tous que plus une pathologie est médicalement prise en charge de façon précoce, plus le patient a des chances d'en guérir le plus tôt possible. Et la croyance en une malédiction ou à un "fusil nocturne" n'est pas de nature à favoriser une guérison, celle d'un cancer de surcroît.

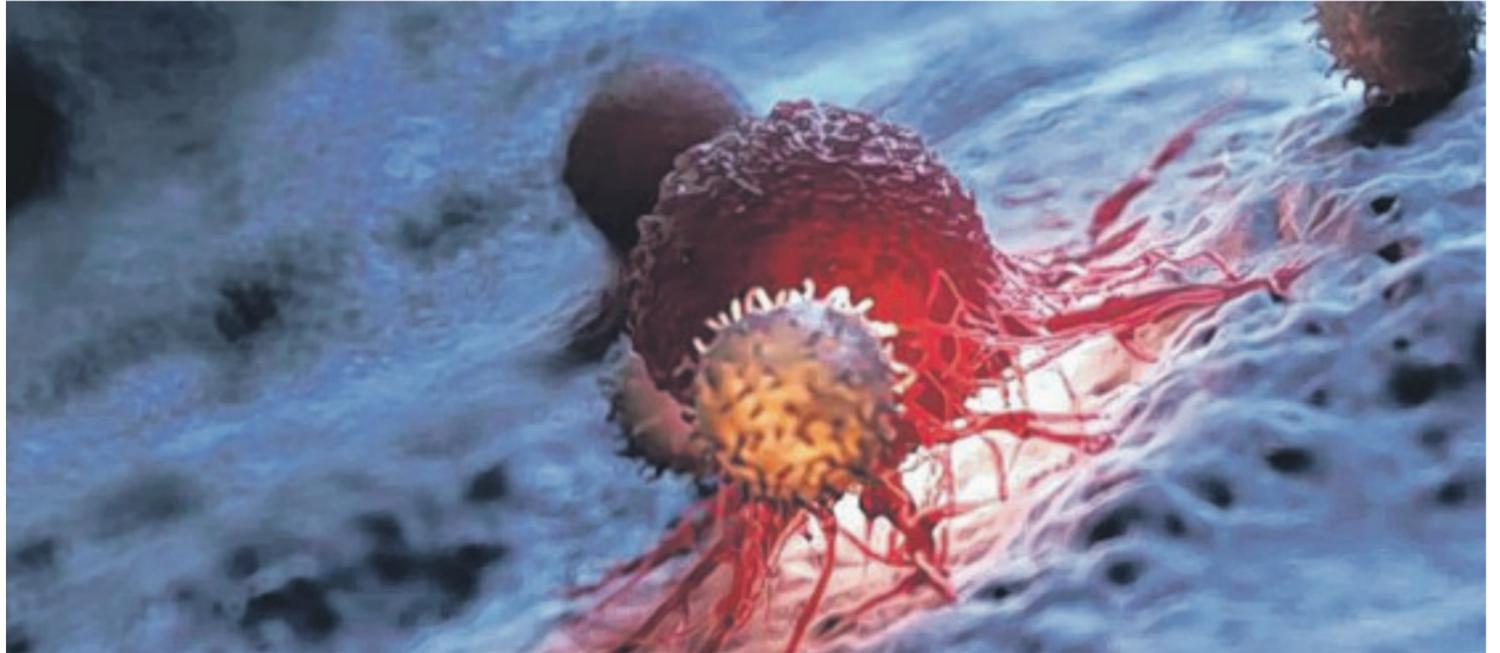


Photo: DR

En terme de fréquence comme en terme de mortalité, le premier cancer féminin est le cancer du sein.

Témoignage : " Dès que j'ai reçu la nouvelle, j'ai su que ma vie ne serait plus jamais pareille "

CHARLOTTE, 50 ans, mère de trois enfants, suivie à la Maison d'Alice, témoigne de son combat contre le cancer du col de l'utérus, diagnostiqué il y a deux ans.

PMM
Libreville/Gabon

Rencontrée dans une des salles de la maison d'Alice à Angondjé, dans la commune d'Akanda, Charlotte, 50 ans, sort d'un entretien avec son médecin. Elle vient de passer son contrôle médical trimestriel, et tout semble aller pour le mieux. Depuis près de deux ans, cette mère de trois enfants, âgée de 50 ans, lutte contre le cancer du col de l'utérus. Alors qu'elle croyait être en pleine santé, elle était loin de se douter que l'Institut de cancérologie de Libreville allait devenir presque sa deuxième maison.

Tout commence par une pesanteur au niveau du bas-ventre. Puis, des saignements vaginaux au moindre effort. Appartenant au corps médical, Charlotte n'hésite pas à rencontrer son gynécologue, qui lui diagnostique un fibrome en 2012. Le pire était à venir.

" Le fibrome avait été pourtant traité, mais les saignements

persistaient. C'est ainsi qu'en octobre 2018, lors de la campagne de sensibilisation sur les cancers féminins, intitulée "Octobre rose", le verdict est tombé. Je suis atteinte d'un cancer du col de l'utérus. J'avais peine à y croire, car je me sentais en pleine forme. Dès que j'ai reçu cette nouvelle ressentie

«J'ai toujours du mal à nommer cette maladie. Ce monstre avec lequel je lutte depuis deux ans»

J'ai toujours du mal à nommer cette maladie. Ce monstre avec lequel je lutte depuis deux ans ", raconte Charlotte.

"Pourquoi moi ?", "Comment vais-je l'annoncer ?". Autant de questions qu'elle s'est posées à l'annonce de cette maladie dont le nom demeure encore effroyable et synonyme de mort pour elle. Elle traverse une période sombre, s'enferme dans sa chambre pendant deux mois.

Le mal-être s'installe et elle perd goût à la vie. En décembre 2018, Charlotte entame des séances de chimiothérapie et de radiothérapie à l'Institut de cancérologie de Libreville.

" L'annonce de cette maladie m'a assommée pendant des mois, mais il fallait que je me relève pour mes enfants. Une fois l'onde de choc passée, j'ai été conduite par un gynécologue de la place à l'Institut de cancérologie de Libreville, où j'ai été prise en charge. Au bout de la première semaine de traitement, les symptômes de la maladie (saignements, fatigue) ont disparu. En deux ans, j'ai suivi 37 séances de radiothérapie et trois chimiothérapies. Le plus difficile dans cette maladie, c'est le stress psychologique qu'elle engendre, la perte de contrôle du corps, l'ego menacé par les changements opérés par la maladie (physiques, relationnels, socio-économiques) ", nous confie-t-elle.

Vivre avec un cancer est un défi au quotidien. C'est savoir son mode de vie, ses relations avec

l'entourage bouleversés. Ces changements, Charlotte les a connus. Elle a la chance de recevoir le soutien indéfectible de ses enfants.

La quinquagénaire n'est, certes pas, totalement guérie, mais elle avoue aller mieux et essaie de " refaire le monde " à sa manière. " J'ai pris davantage conscience que chaque seconde qui s'envole ne reviendra plus jamais. Autant saisir chaque instant de bonheur et le savourer pleinement. Je suis reconnaissante envers Dieu et toutes les personnes qui me soutiennent encore. Je lutte contre cette maladie depuis deux ans, et je garde espoir que je la combattrai ", soutient-elle, le regard impassible.

Le cancer étant une maladie complexe, il serait presque utopique de demander d'éradiquer le stress et les émotions qui y sont associés. Toutefois, il demeure possible de composer avec l'incertitude et l'espoir, puisqu'on peut en guérir. Et ça, Charlotte l'a bien compris. Elle respire la joie de vivre et transmet un message positif.